

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 8 (1969)

Heft: 1

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Guido Ferrara:

L'architettura del paesaggio italiano

The Italian Landscape

183 Seiten mit über 100 Illustrationen, zum Teil ganz- und doppelseitig. Format 21,5 x 29,5 cm.
Lire 10 000.—.

Marsilio Editori, Padova 1968.

Der Verfasser, Guido Ferrara, Architekt, Stadt- und Landschaftsplaner, arbeitete 1966–1968 auch zusammen mit dem bekannten italienischen Garten- und Landschaftsgestalter Pietro Porcinai in Florenz. In seinem Buch zeigt die italienische Landschaft ein wesentlich weniger liebliches Gesicht, als wir dies gewohnt sind von den für den Tourismus bestimmten Lockbildern. Trotzdem aber bietet diese sachliche Analyse, vom Boden her und aus der Luft, ein ungemein reizvolles und vielseitiges Erlebnis des Bodenreliefs mit seiner freilich vorwiegend negativen Beeinflussung durch den Menschen. Bliebenhafter Fleiss einerseits und Verständnislosigkeit andererseits für die grossen Zusammenhänge, haben diese Landschaft gezeichnet.

Die Folgen einer offenkundigen Uebernutzung seiner Landschaft seit wohl mehr als zweitausend Jahren, muss Italien heute fühlen und tragen. Es ist auch hier vorab der Frevel am Baum, die Rodung der Wälder, für die noch so gepflegte Monokulturen eben kein Ersatz sind, und die das Land alljährlich Unsummen von Geld kostet. Hoffen wir, dass Bücher wie dieses, den zuständigen Stellen in diesem Land die Augen öffnen helfen für das, was geschah und nun folglich auch geschehen sollte.

Der italienische Text des Bandes gliedert sich in Hauptabschnitte über landschaftliche Wertbegriffe und Wertungsmassstäbe, die Morphologie der italienischen Landschaft, Erhaltung und Schutz landschaftlicher Werte, Landschaftsplanung und Landschaftsgestaltung. Wertvoll für die Information über die Landesgrenzen hinaus sind die Kurzfassungen der verschiedenen Kapitel in englischer Sprache im Anhang des Bandes. Die Bildlegenden sind italienisch und englisch nebeneinander abgefasst.

Für die Bilder und die Bildwiedergabe war offensichtlich weniger die brillante Schönheit als vielmehr deren Ausdrucks Kraft wegleitend. Das graphische und plastische Moment steht im Vordergrund und lässt zuweilen eine fast expressionistisch übersteigerte Bildwirkung entstehen. Der exklusive Band verdient Beachtung nicht nur bei den italienischen Landschaftsplanern. HM

Lucius Burckhardt / Walter Förderer:

Bauen ein Prozess

72 Seiten, broschiert, Preis Fr. 9.80

Verlag Arthur Niggli AG, Teufen

Die kleine, aber inhaltlich gewichtige Schrift darf vom Gartenarchitekten nicht übersehen werden. Für die Probleme, die sie aufgreift, werden zum Teil freilich Lösungen vorgeschlagen, die nicht unwidersprochen bleiben dürfen. Das Bauen wird von den Verfassern als ein Prozess verstanden, der vor der Grundsteinlegung beginnt und über die Bauzeit eines Gebäudes hinausgreift. Diese Auffassung dürfte in noch vermehrtem Masse auch für das Bauen von Gärten zutreffen.

Einer kritischen Betrachtung wird das heutige Wettbewerbswesen unterzogen: «Die Jurierung besteht in der Aussortierung aller Arbeiten, die nicht in direkter Linie vom Problem zu einer „Lösung“ geführt haben. Wer sich über die Aufgabenstellung Gedanken macht und dabei etwa zur Korrektur des Programms kommt, ist zum vornherein verloren. — Oft werden Ideen gefordert zu einem Programm, das selber schon Idee sein will, worin weitere Ideen keinen Raum haben; kein Wunder, dass die Idee zu der schon vorhandenen Idee im formalen Bereich gesucht wird.»

Guido Ferrara:

L'architettura del paesaggio italiano

The Italian Landscape

183 pages avec plus de 100 illustrations, en partie sur page entière ou double-page. Format 21,5 x 29,5 cm.
Lires 10 000.—. Editeurs Marsilio, Padoue 1968.

L'auteur, Guido Ferrara, architecte, planificateur de villes et de paysages, a travaillé de 1966 à 1968 aussi avec le fameux architecte paysagiste italien Pietro Porcinai à Florence. Dans son livre, le paysage italien montre un aspect bien moins charmant que celui auquel nous sommes habitués par les images d'attrait destinées au tourisme. Cependant, cette analyse objective, prise du sol et de l'air, offre une expérience extrêmement charmante et variée du relief du sol, malgré l'influence de l'homme qui se révèle presque toujours négative. Ce paysage est d'un côté le résultat d'une diligence d'abeilles et d'un autre côté celui de l'incompréhension de l'homme vis-à-vis des grands rapports.

L'Italie doit sentir et subir aujourd'hui les conséquences d'une exploitation excessive de son paysage depuis bien plus de deuxmille ans. Là aussi c'est surtout le délit vis-à-vis des arbres, l'essartage des forêts, qui ne peuvent nullement être remplacées par des monocultures, si soignées qu'elles soient. Ceci coûte au pays des sommes énormes d'argent toutes les années. Nous espérons que des livres de ce genre ouvriront les yeux aux autorités compétentes de ce pays pour ce qui a été fait et pour ce qu'il faudrait faire en conséquence.

Le texte italien de cet œuvre se divise en chapitres principaux concernant le notions des valeurs du paysage et des normes de valeur, la morphologie du paysage italien, la conservation et protection des valeurs du paysage, la planification et formation du paysage. Les résumés des différents chapitres en langue anglaise à l'annexe du livre sont précieux pour l'information au delà des frontières du pays. Les légendes des illustrations sont placées l'une à côté de l'autre en langue italienne et anglaise.

En ce qui concerne les images et leur reproduction, on s'est laissé guider plutôt par leur force d'expression que par une beauté brillante. L'élément graphique et plastique reste en premier plan et produit quelquefois un effet excédé de l'image que l'on pourrait presque appeler expressionniste. Cet œuvre exclusif mérite l'attention de tous les planificateurs du paysage et non seulement celle des italiens.

Lucius Burckhardt / Walter Förderer:

Construire — un procès

72 pages, broché, prix frs. 9.80

Editions Arthur Niggli SA, Teufen

Cette brochure, petite mais importante par son contenu, ne devrait pas échapper à l'attention de l'architecte paysagiste. Cependant, les solutions qu'elle propose aux problèmes qu'elle traite ne doivent pas rester sans contestation. Le bâtiment est conçu par les auteurs comme un procès qui commence avant la pose de la première pierre et qui dépasse le temps de construction d'un bâtiment. Cette opinion pourrait être valable également et dans une plus ample mesure pour la construction des jardins.

Le système actuel des concours est examiné critiquement: «La méthode de juger consiste à écarter tous les travaux qui n'ont pas mené en ligne directe du problème à une «solution». Celui qui se fait des idées sur la tâche posée et ose de ce fait arriver à la correction du programme est perdu d'avance. — Souvent, des idées sont exigées pour un programme voulant déjà être idée, ne laissant pas de place à d'autres idées: ce n'est donc pas étonnant si l'idée correspondant à l'idée déjà existante est cherchée dans le domaine de la forme.»

Guido Ferrara:

«L'architettura del paesaggio italiano»

The Italian Landscape

183 pp., with over 100 illustrations, partly full or double-page format 21.5 x 29.5 cm. Lire 10 000.—. Marsilio Editori, Padova 1968.

The author Guido Ferrara, architect, city and landscape planner, also collaborated, from 1966 to 1968, with the well-known garden and landscape designer Pietro Porcinai in Florence. In his book, the Italian landscape presents itself not in as lovely a manner as we are wont to see in the pictures designed to draw tourists. Nonetheless, however, this objective analysis, from the soil and air, offers an extremely attractive and many-sided experience of the relief of the soil with the influence — largely negative — that man has exercised on it. Great assiduity on the one hand and lack of understanding for greater contexts on the other have impressed their stamp on this landscape.

The consequences of clearly excessive exploitation of her landscape for probably over two thousand years must now be felt and borne by Italy. Here again, it is the ill deeds done to trees, the cutting of woods for which the best cared-for monocultures constitute no replacement that annually cost the country vast sums of money. Let us hope that books such as this will open the eyes of the country's competent agencies for what has occurred and for what should now logically be done. The Italian text of the book is subdivided into principal sections on notions of the value of landscapes, the morphology of the Italian landscape, conservation and protection of landscapes in their value, landscape planning and design. Valuable for information beyond the borders are the summaries of the various chapters in English in the appendix. The captions are in both Italian and English.

The selection and reproduction of the illustrations was obviously guided not by terms of brilliant beauty but rather of expressiveness. The graphic and plastic moment is in the foreground and sometimes an almost expressionistically exaggerated effect is created. The exclusive volume is worthy of the attention not only of Italian landscape planners.

Lucius Burckhardt / Walter Förderer:

«Bauen, ein Prozess» (Building — a Process)

72 pp., paper cover, Price Frs. 9.80

Arthur Niggli AG, Teufen, Publisher

The slender book, significant in terms of contents, must not be overlooked by a garden architect. It is true that solutions are partly suggested for the problems considered, which must not remain undisputed. The authors view building as a process which begins before the foundation stone is laid and extends beyond the construction period as such. This view would seem to apply to the design of gardens to an even greater extent.

Present-day competition practice is subjected to critical review. «Judging consists in sorting out all projects which have failed to draw a direct line from the problem to a solution. Whoever ponders the assignment and then possibly arrives at a correction of the programme, is lost from the very outset. — Frequently, ideas are required in the context of a programme that claims to be an idea as such, where further ideas have no room; small wonder, then, that the idea related to the idea already present is sought in the formal realm.»

Tackled and critically reviewed is also the subject

Aufgegriffen und kritisch beleuchtet wird auch das Thema Landschaft und Naturschutz: «Das Bild unserer Landschaft unterhalb der Waldgrenze ist längst nicht mehr natürlich, sondern die Folge bestimmter Nutzungswisen. — Die interessantesten Landschaften sind jene, welche aus Symbiosen mit menschlichem Tun entstanden sind. — Die Natur kann nicht von dem Menschen, sondern nur mit dem Menschen bewahrt werden.» Leider. Bedenklich ist, was in dieser Schrift leichtfertig über das soziale Grün zum besten gegeben wird. Es wird behauptet, dass der bisherige Perfektionismus den Bewohner zur Untätigkeit verurteile und dass daher zwischen den Mietshäusern jene nüchternen Anlagen des sozialen Grüns entstünden, die für die Bauträgerschaft nur eine Last bedeuten. Die «teuren» bodenbedeckenden Pflanzungen und die Arbeit des Gärtners werden als entbehrlich bezeichnet. Das Wesentliche soll dem «Gestaltungswillen der Bewohner» überlassen bleiben. Das würde sich nach der Auffassung der Autoren wie folgt auswirken: «Der Garten schliesslich ist, wenn er individuell angepflanzt wird, floral weit vielfältiger und reicher über die Jahreszeiten blühend, als der feinfühlige Gartenarchitekt das haben möchte. Dafür aber haben die Passanten etwas zum Schauen, die Bewohner etwas zum Reden und der Bauträger eine kostenlose Bepflanzung und Pflege. Seine Vorbereitungen zu alledem sind rein administrativ: er sorgt für Wege, für Humus, eventuell für eine Geldreserve und etwas Bauraumreserve für die Geräteschuppen und Veranden. Der Rest ist Unterlassung: Die Oede des Bauplatzes darf nicht verheimlicht, sondern muss so bar offeriert werden, dass sie der Gestaltung rufft. Dass die Oede des Bauplatzes und vermutlich noch einiges Unannehmliches mehr, unter solchen Voraussetzungen dauerhaft erhalten bliebe, ist nicht zu bezweifeln, wohr aber das Vorhandensein eines aktiven Gestaltungswillens bei den Bewohnern.

Kurzum, die These der Verfasser, dass anstelle gestalteter Grünräume, «Zonen mit der Atmosphäre des Provisoriums und den Möglichkeiten individueller baulicher und anderer Improvisationen, etwas zwischen Rummelplatz, Bidonville und Gartenanlage» angestrebt werden müssten, zeugt von einer fast bestürzenden Ahnungslosigkeit und Verkenntung der Situation bei massgebenden Vertretern der Architektur.

Damit sind nur einige wenige Gesichtspunkte aus dieser Schrift herausgegriffen, die ganz besonders den Gartenbau angehen. Sie enthält natürlich noch eine ganze Menge Urteile und gewagte Vorschläge, die ausschliesslich die Architektur betreffen, und deren Beurteilung den Architekten überlassen bleiben muss, auch wenn sie in vielen Belangen durchaus alle angehen. HM

Le thème paysage et protection de la nature est aussi entamé et illuminé critiquement: «Le tableau de notre paysage en dessous de la limite forestière n'est plus naturel depuis longtemps, il est la conséquence de certains systèmes d'exploitation. — Les paysages les plus intéressants sont ceux nés des symbioses avec les activités humaines. — Malheureusement, on ne peut protéger la nature de l'homme, mais on peut seulement la conserver avec l'homme.» Les observations faites trop à la légère dans cette brochure en ce qui concerne la verdure sociale donnent vraiment à penser. Il est prétendu que le perfectionnisme actuel condamne l'habitant à l'inactivité et que c'est pour cela que ces plantations prosaïques de verdure sociale naissent entre les immeubles, ce qui signifie uniquement une charge pour les constructeurs. Les plantations (coûteuses) couvrant le sol et le travail du jardinier sont appelées superflus. L'essentiel devrait être abandonné à «la volonté de formation des habitants». Selon l'opinion des auteurs, cela devrait avoir les conséquences suivantes: «Le jardin est enfin, quand on le plante individuellement, bien plus divers du point de vue floral et plus riche dans sa floraison au cours des saisons que s'il était planté d'après la sensibilité de l'architecte paysagiste. Par contre, les passants auront quelque chose à regarder, les habitants quelque chose à parler et le constructeur une plantation et des soins gratuits. Ses préparations à cet effet sont purement administratives: il offrira les chemins, le humus, éventuellement une réserve d'argent et de terrain de construction pour les remises à outils et les vérandas. Le reste est omission: le vide du chantier ne doit pas être dissimulé, mais présenté ouvertement afin qu'il exige la plantation.» Nous ne doutons pas que le vide du chantier — et probablement aussi bien d'autres choses de mauvaise apparence en plus — persisteraient sous des conditions de ce genre, nous doutons plutôt de la volonté active de formation des habitants.

Bref, la thèse des auteurs, selon laquelle il faudrait aspirer à «des zones avec l'atmosphère provisoire et les possibilités individuelles d'improvisations constructives et autres — quelque chose entre une place pour foires, bidonville et jardin» — au lieu des terrains de verdure projetés, démontre un manque de connaissance de cause presque alarmant et une fausse estimation de la situation par des représentants compétents de l'architecture. Nous n'avons mis en relief que quelques-uns des points de vue de cette brochure concernant tout spécialement le jardinage. Elle contient naturellement encore bien des jugements et des propositions hardies qui concernent exclusivement l'architecture et dont le jugement doit être laissé aux architectes, bien que dans beaucoup de domaines il intéressent tout le monde.

of landscape and nature conservation: «The picture of our landscape below the timber line has long since been not a natural one, but the consequence of certain utilization processes. — The most interesting landscapes are those that have arisen from symbioses with human activity. — Nature can be conserved not against man but only with man.» Unfortunately, yes. What is doubtful is what this book lightly says on social greenery. It is claimed that the previous perfectionism damns the inhabitant to inactivity and that, accordingly, those sober social greenery are created between apartment houses which constitute only a burden for the principals. The «expensive» soil-covering plantings and the gardener's work are deemed to be dispensable. The essential aspects should be left to the «designing talent of the inhabitants». According to the authors' views, this would have the following effect: «In fine, a garden — if individually planted — is florally much more variegated and blooms more richly through the seasons than the sensitive garden architect would have it. On the other hand, passers-by have something to look at, inhabitants something to discuss and the principal has plants and their care free of charge. His preparatory work for all this is purely administrative: he arranges for paths, humus, possibly for a financial reserve and some space reserved for tool-sheds and verandas. The balance is omission: the desolation of the building site must not be hidden but so clearly shown that it calls for design.» That the desolation of the site and, possibly, some additional unsightliness would, under such circumstances, remain permanent, cannot be doubted; doubt attaches definitely, however, to the question as to whether the inhabitants would summon their powers for design.

In short, the authors' thesis that designed green areas should be replaced by «areas with a provisional atmosphere and the possibilities of individual constructional and other improvisation, something between a wilderness, shanty-town and garden» argues an almost alarming lack of knowledge and misinterpretation of the situation in important representatives of architecture. The above touches on merely a few aspects presented in this book, which closely affect garden design. Naturally, it contains a great number of judgments and daring suggestions which concern architecture exclusively and which must be left to architects for evaluation even though in many respects they still concern all.

Andreas Feininger:

Wunderbare Welt der Bäume und Wälder

108 Textseiten, 160 Bildtafeln, davon 26 farbig. Format 26 x 32 cm, Leinen. DM 68.— Econ-Verlag GmbH., Wien—Düsseldorf

«Ich hatte mir vorgenommen, ein völlig neuartiges Buch über Bäume zu schreiben. Dieser Plan hatte mich schon während der letzten zehn Jahre immer wieder beschäftigt. Nicht ein Text- oder Handbuch sollte es werden, auch kein Baumbestimmungsbuch und schon gar nicht ein weiterer Photoband, der beweisen sollte, dass Bäume schön sind, sondern ein Buch, das zum besseren Verständnis der Bäume beiträgt. — Es scheint mir, dass gerade an dieser Art von Büchern ein Bedarf besteht. In unserer weitgehend urbanen Gesellschaft haben viele Leute ihr Gefühl für Bäume verloren. So wurden in der Nähe meines Wohnsitzes, einer kleinen Stadt in Connecticut, die meisten der schattenspendenden Bäume, die einst der Stolz der Gemeinde waren, gefällt, um Platz zu schaffen für Tankstellen und Supermärkte. Dabei hätte man sie mit etwas gutem Willen durchaus erhalten können. Nun brennt da, wo man einst im kühlen Schatten spazierengehen konnte, die heiße Sommersonne erbarmungslos auf weite Flächen von Teer und Zement.»

Diese wenigen Sätze aus der Einleitung zu seinem beeindruckenden Werk, das eine Auswahl von 160 Meisteraufnahmen in vollendet drucktechnischer Wiedergabe bietet, lassen die Baumgesinnung und die Aufgeschlossenheit des Photographen Feininger (Sohn des Kunstmalers Lyonel Feininger) für die grossen Zusammenhänge in der Natur deutlich erkennen.

Er hat sich die Aufgabe mit diesem Band nicht leicht gemacht, weder photographisch noch in Bezug auf den Text. Eine gründliche Einarbeitung in das Thema scheute er nicht, und die Auslese, die er treffen musste aus mehr als 5000 Bildern, wird ihn vor eine harte Qual der Wahl gestellt haben. 67 Arten aus den USA, aus Kanada, Mexiko, Dänemark, Deutschland, Frankreich, Schweden

und der Schweiz, stellt er uns vor, einzeln, in Details und in Waldbeständen.

Im Textteil, der anschaulich und sachkundig geschrieben ist, sind auch instruktive Zeichnungen und Karten enthalten. Feininger begnügt sich nicht mit der Beschreibung der abgebildeten Arten, er schildert auch umfassend die wirtschaftliche, ökologische und bioästhetische Bedeutung der Welt der Bäume. Mit welcher Gründlichkeit er dem Phänomen Baum nachging, verraten übrigens die Überschriften der Hauptkapitel des Buches. Sie lauten: Die Bedeutung der Bäume, Tatsachen über Bäume, Die Persönlichkeit der Bäume, Grannenkiefern, Die Struktur der Bäume, Virginische Eichen, Stamm und Rinde, Die Küstensequinen, Die Blätter, Die Riesensequinen, Wurzeln, Dornen und Stacheln, Der Wald, Das Holz, Die Herbstfärbung, Europäische Bäume, Schützt den Wald.

Im weitgespannten Rahmen seines Themas hat er auch nicht versäumt dem geistigen Vermächtnis der Bäume, das heißt der mythologischen Bedeutung der Bäume, dem Einfluss der Baumgestalt auf die Welt des menschlichen Geistes nachzuspüren. Die Bilder zählen unzweifelhaft zum Besten, das sich von Bäumen denken lässt. Waldbilder, Habitusbilder in belaubtem und unbelaubtem Zustand, Silhouetten des Ast- und Zweigfiligrans, Wurzel-, Stamm-, Rinden-, Holz- und Blattbilder, sie alle legen Zeugnis ab von einem «Baustoff», den in ähnlicher Grossartigkeit kein anderes Handwerk als das des Garten- und Landschaftsarchitekten kennt.

Als Besonderheit darf abschliessend nicht unerwähnt bleiben, dass Feininger in seinen «Bemerkungen zu den Photographien» sehr wertvolle Fingerzeuge für das Photographieren von Bäumen gibt. Zu jedem Bild ist ausserdem in diesem Anhang die verwendete Kamera, die Brennweite des Objektivs, die Belichtungszeit und die Einstellung der Blende vermerkt.

Das kurz gefasste Urteil über die Arbeit Andreas Feiningers kann somit nur lauten: Ein wertvolles, ja ein begeisterndes Buch! HM

Baum-Zeitung

Schriftenreihe für Baumfreunde und Naturschützer Herausgeber: Dr. E. Kundt, Frankfurt am Main. Redaktion: Dr. E. Bernatzky, Frankfurt am Main. Druck und Verlag: Rheinische Landeszeitung, Oppenheim/Rh.

«Heute fallen die Bäume in den Strassen der Städte, an den Landstrassen, in den Neubaugebieten. Besonders der Strassenbaum mit seiner schattenspendenden Gestalt ist in den Mittelpunkt einer leidenschaftlichen Debatte gerückt. Autofahrer entpuppen sich als seine grössten Feinde — die gleichen Menschen, die mit ihren Fahrzeugen sich an den Wochenenden und in ihrem Urlaub in den Schatten der Bäume zurückziehen! Verkehrsplaner schlachten alte Lindenalleen, um dem immer schneller werdenden Verkehr Platz zu schaffen. Architekten diskutieren über das Lebensrecht der Bäume auf Plätzen und Strassen. Längst ist es offenbar geworden, dass der letzte Krieg weit weniger Städte und Landschaften verwüstet und verändert hat als die seither erfolgten Eingriffe der Grundstücksspekulanten, Architekten und Ingenieure.

Diesem langsam, aber anscheinend sicheren Tod des Baumbestandes, besonders in unseren Städten, möchte die «Baum-Zeitung» entgegenwirken. Sie will es dadurch tun, dass sie in zwangloser Folge Berichte, Aufsätze und Meldungen über Bäume aus aller Welt bringt; Monographien und besonders schöne und wertvolle Bäume, Erlebniserichte aus baumbestandenen Landschaften.

Sie will aber nicht nur klagen, sie will in die Wunder des Baumlebens einführen und handfeste Behandlungs- und Sanierungsvorschläge für gefährdete Baum-Veteranen geben und über glückliche Baumerhaltungen berichten.

Mit diesem Ziel will die «Baum-Zeitung» sich zu keiner bestehenden Publikation in Gegensatz stellen. Sie ist der Meinung, dass es nicht genug Stimmen geben kann, auf die Bedeutung der Bäume immer wieder hinzuweisen. Denn es geht ja

nicht nur darum, dass wir zur Gesunderhaltung unserer Lebensumwelt und unseres eigenen Lebens Bäume benötigen. Es geht dieser Veröffentlichung um mehr:

Im Baum und Strauch haben wir die letzte Verbindung zu jenen früheren Zeiten, da der Mensch das Göttliche in Bäumen und Hainen, in Quellen, auf Bergen verehrt. Hier lernen wir, unser Leben als Teil des Werdens und Vergehens zu sehen. Etwas von der pflanzenhaften Existenz, von dem einfachen Da-Sein für Sonne, Wind und Regen strömt in uns hinein.

Der Baum ist immer Gegenpol des nur auf menschliche Gegenstände und menschliches Mass bezogenen Denkens. Er ist Sinnbild des Beständigen. Kein Wunder, dass die ihn als Todfeind betrachten, die dem ständigen Wandel das Wort reden. Und das Ausmass der Beseitigung von Bäumen ist ein Gradmesser für das hektische Tempo unserer Tage."

So umschrieb Dr. E. Kundt in der ersten Nummer der «Baum-Zeitung» im Juli 1967 deren Ziel, und auf dieses ausgerichtet erschienen nun bereits fünf Nummern.

Die Aufgabe, die sich diese Schriftenreihe — die Bezeichnung «Zeitung» dürfte weniger glücklich und ansprechend sein — stellt, verdient ohne Zweifel das Interesse und die Unterstützung jedes Garten- und Landschaftsarchitekten. Alle irgendwie mit Bäumen zusammenhängenden Fragen, auch solche geschichtlicher Natur, werden in diesen Schriften aufgegriffen. Besonders wertvoll für den Praktiker sind Hinweise über die wenig bekannte und selten richtig gehandhabte Baumchirurgie zur Rettung altehrwürdiger Bäume sowie über Schutzmassnahmen für Bäume auf Baustellen, die ja ebenfalls meistens ungenügend sind. So kann man wohl diesen Publikationen, die tatsächlich eine Lücke in der Fachliteratur schliessen, nur weiteste Verbreitung in den Kreisen der Garten- und Landschaftsgestalter sowie der Landschaftsgärtner wünschen. Der Beitrag unseres Heftes über «Arbeitsleistung und Wert des Baumes» ist mit freundlicher Erlaubnis der Redaktion dieser «Baum-Zeitung» entnommen.

HM

Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen

Journal forestier suisse
Organ des Schweizerischen Forstvereins

Redaktion: Prof. Dr. H. Leibundgut, ETH, Zürich
119. Jahrgang, Nr. 4/5, April/Mai 1968

Die 187 Seiten umfassende Doppelnummer dieser forstwissenschaftlichen Zeitschrift widmet sich ausführlich der Landschaftspflege. Es werden in

ihr die folgenden Themen behandelt: Wald und Landschaftspflege (E. Winkler), Wald und Landschaftsschutz (T. Hunziker), Zum Problem der Wohlfahrtswirkungen des Waldes (A. Kurth), Waldbauliche Probleme des Wohlfahrtswaldes (F. Fischer), Wald und Umwelt (F. Klötzli), Der heutige Stand der Forschung über den Einfluss des Waldes auf das Klima (H. Turner), Der Einfluss der Luftverunreinigungen auf den Wald im Lichte der neuesten Literatur (Th. Keller), Der heutige Stand der Forschung über den Einfluss des Waldes auf den Wasserhaushalt (Hs. M. Keller). Der Wald als Lebensstätte des Schalenwildes (K. Eiberle). Die Rolle des Waldes beim Lawinenschutz (M. de Quervain), Grundsätze für die Wahl der Pflanzverbände (F. Fischer).

Allen diesen mehr oder weniger umfangreichen Abhandlungen sind Kurzfassungen in französischer Sprache und Literaturverzeichnisse beigefügt. Da das Heft einen ausgezeichneten Überblick über die Grundlagen der Landschaftspflege gibt und damit auch wesentlich in das Arbeitsgebiet und in die Interessensphäre des Landschaftsgestalters hineingreift, empfehlen wir es unseren Lesern sehr zum Studium. Eine gründliche Auseinandersetzung mit seinem vielseitigen Inhalt, kann in jeder Beziehung nur ein Gewinn sein.

HM

Neu: Panzerrubber

Die Unterwasserfarbe mit den hervorragenden Eigenschaften für Schwimmbecken, Wasserreservoirs und Kläranlagen

- einmalig in der Qualität
- einmalig im Preis
- einmalig in der Haltbarkeit
- leichte Verarbeitung

PANZERRUBBER ist staatlich geprüft und für Trinkwasser-Reservoirs zugelassen.

Verlangen Sie unverbindliche Offeren bei:

**H. Wirth, Malermeister, 3780 Gstaad,
Chalet Zumstein, Telefon 030/43712**

Bodenbedeckungspflanzen von Hauenstein aus Poly-Pot

5 000	Cotoneaster d. radicans	10er T.
10 000	Cotoneaster d. «Skogholm»	10er T.
5 000	Cotoneaster horizontalis	10er T.
5 000	Cotoneaster m. «cochleatus»	10er T.
1 000	Evonymus fort. radicans	10er T.
5 000	Festuca glauca	10er T.
2 000	Hedera helix	30/40 12er T.
2 000	Hedera h. var. hibernica	30/40 12er T.

Profitieren Sie von unserem gut ausgebauten Lieferdienst. Dank unserer zentralen Lage und unserer Sammelfuhren in der ganzen Schweiz fallen für Sie die Transportkosten gar nicht ins Gewicht. Verlangen Sie bitte unsere Offerte.

Seit über 160 Jahren bekannt für erstklassige Qualitäten!

**Hauenstein AG Baumschulen Rombach/Aarau
Telefon 064 / 24 16 14**

